



Le Livre de la Jungle

L'Histoire de Mowgli



C'est une histoire qui prend place dans les lointains territoires de l'Inde. Elle se passe dans la forêt de Seeonee, bien avant aujourd'hui. Elle se passe en un temps où les forêts, encore grandes et vierges occupaient un gigantesque territoire, en ce temps où les légendes au bord d'un feu étaient monnaie courante, où les hommes vivaient encore à la façon de leurs pères. L'histoire du petit d'homme se déroule en fait au début du XIX^e siècle, au tout début des années 1800.

À la fin de la journée, alors que le soleil se couchait et que la chaleur écrasante, commune à la jungle, laissait place à la fraîcheur du soir, Père Loup se relevait lentement et se préparait à aller chasser. C'était une période difficile. Mère Louve venait d'avoir une portée dont elle devait s'occuper et Père Loup devait donc chasser seul et ramener suffisamment de nourriture pour toute sa petite famille.

Au moment même où il s'apprêtait à partir, Tabaqui, le chacal, l'animal que tous dans la jungle évitaient de côtoyer, se pointait à l'entrée de la tanière. Tabaqui avait en effet mauvaise réputation chez les animaux de la jungle. C'était un rapporteur et surtout, il avait la rage. Quand un accès de rage le prenait, tous en avaient peur, même Shere-Khan, le tigre. Tabaqui était donc là à la tanière à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent. Personne n'aimait l'avoir chez lui, mais il avait quand même de bien qu'il donnait les nouvelles de la jungle. Donc, alors qu'il grugeait un os de daim après lequel il restait quelques lambeaux de chair, il racontait à Père Loup que Shere-Khan avait changé de territoire de chasse, qu'il était arrivé dans les collines de Seeonee pour un temps, et qu'il chassait un petit d'homme.

Père Loup, visiblement insatisfait de la nouvelle, décida de sortir à la chasse, avec le tigre boiteux dans la région, car Shere-Khan était un tigre qui n'avait pas été choyé par la nature, toutes les proies, averties par le boucan, fuiraient un temps. Mais alors même qu'il sortait, quelle ne fut pas sa surprise, sortant d'un buisson, une petite créature sur deux pattes, plus nue qu'un ver, un peu semblable à un singe, le regardait droit dans les yeux en babillant. C'était le petit d'homme, un bébé à peine assez âgé pour tenir sur ses jambes, et encore, il n'était pas solide. Il était là et ne semblait pas le moins du monde effrayé. Mère Louve, qui l'avait aussi aperçu par l'entrée demanda à Père Loup de le lui apporter. Père Loup, qui pouvait déchiqueter une proie de sa forte mâchoire, mais qui pouvait aussi être si doux et délicat quand il devait porter ses petits, pris le petit d'homme entre ses dents et l'emmena à Mère Louve qui l'examina un moment. Elle se demandait comment un être si nu et fragile pouvait effrayer tant les peuples de la jungle. Elle décida de le nommer Mowgli, la grenouille.



C'est à ce moment qu'apparu Shere-Khan, grand et imposant devant l'entrée de la taverne, trop large pour pénétrer à l'intérieur cependant. Il avait senti sa proie à l'intérieur et la réclamait haut et fort. Malheureusement, il avait frappé son mur, Mère Louve se tenait droit devant lui, prête à défendre le petit d'homme comme n'importe lequel de ses louveteaux, comme issu de sa propre portée. De sa hauteur et son regard de fer, on ne pouvait pas douter pourquoi on l'avait nommée Raksha, le Démon, au Clan. Shere-Khan tenta de la décourager, lui rappelant qu'elle devrait présenter le petit au Clan à la pleine lune, comme tout nouveau né, et que jamais les autres loups n'accepteraient un petit d'homme parmi eux. Voyant qu'il ne l'aurait pas, il parti maudissant le petit, et promettant qu'il l'aurait, qu'un jour, il le jurait, il tuerait le petit et le dévorerait, qu'il y avait droit, que c'était son dû.

Quand les louveteaux furent un petit peu plus vieux, en âge de se tenir correctement sur leurs pattes, ils furent amenés ainsi que Mowgli pour être présentés devant le Clan, pour que chacun les reconnaissent, et jamais ne lève la patte sur l'un d'eux.



— Vous connaissez la Loi, vous connaissez la Loi.
Regardez bien, ô loups !
C'était Akela, le loup solitaire, chef du clan depuis près d'un an déjà.

Et les mères reprenaient le cri :
— Regardez, regardez bien, ô loups !

C'est à ce moment que Père Loup, décidé, poussa Mowgli parmi les jeunes louveteaux, au centre du clan.

Akela ne leva pas sa tête d'entre ses pattes mais continua le cri monotone :
— Regardez bien !...

Un rugissement sourd partit de derrière les rochers — c'était la voix de Shere-Khan :
— Le petit est mien. Donnez-le-moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ?
Akela ne remua même pas les oreilles ; il dit simplement :
— Regardez bien, ô loups ! Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire des ordres de quiconque, hormis de ceux du Peuple Libre ?... Regardez bien !

Il y eut un chœur de sourds grognements, et un jeune loup de quatre ans, tourné vers Akela, répéta la question de Shere-Khan :
— Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ?

Or, la Loi de la Jungle, en cas de dispute sur les droits d'un petit à l'acceptation du Clan, exige que deux membres au moins du Clan, qui ne soient ni son père ni sa mère, prennent la parole en sa faveur.
— Qui parle pour celui-ci ? dit Akela. Du Peuple Libre, qui parle ?

Il n'y eut pas de réponse, et Mère Louve s'apprêtait pour ce qui serait son dernier combat, elle le savait bien, s'il fallait en venir à combattre. Alors, le seul étranger qui soit admis au Conseil du Clan — Baloo, l'ours brun endormi, qui enseigne aux petits la Loi de la Jungle, le



vieux Baloo, qui peut aller et venir partout où il lui plaît, parce qu'il mange uniquement des noix, des racines et du miel — se leva sur son séant et grogna.

— Le Petit d'Homme... le Petit d'Homme ?... dit-il. C'est moi qui parle pour le Petit d'Homme. Il n'y a pas de mal dans un petit d'homme. Je n'ai pas le droit de la parole, mais je dis la vérité. Laissez-le courir avec le Clan, et qu'on l'enrôle parmi les autres. C'est moi-même qui lui donnerai des leçons.

— Nous avons encore besoin de quelqu'un d'autre, dit Akela. Baloo a parlé, et c'est lui qui enseigne nos petits. Qui parle avec Baloo ?



Une ombre tomba au milieu du cercle. C'était Bagheera, la panthère noire. Sa robe est tout entière noire comme l'encre, mais les marques de la panthère y affleurent, sous certains jours, comme font les reflets de la moire. Chacun connaissait Bagheera, et personne ne se souciait d'aller à l'encontre de ses desseins, car Tabaqui est moins rusé, le buffle sauvage moins téméraire, et moins redoutable l'éléphant blessé. Mais sa voix était plus suave que le miel agreste, qui tombe goutte à goutte des arbres, et sa peau plus douce que le duvet.

— Ô Akela, et vous, Peuple Libre, ronronna sa voix persuasive, je n'ai nul droit dans votre assemblée. Mais la Loi de la Jungle dit que, s'il s'élève un doute dans une affaire, en dehors d'une question de meurtre, à propos d'un nouveau petit, la vie de ce petit peut être rachetée moyennant un prix. Et la Loi ne dit pas qui a droit ou non de payer ce prix. Ai-je raison ?

— Très bien ! très bien, firent les jeunes loups, qui ont toujours faim. Écoutons Bagheera. Le petit peut être racheté. C'est la Loi.

— Sachant que je n'ai nul droit de parler ici, je demande votre assentiment.

— Parle donc, crièrent vingt voix.

— Tuer un petit nu est une honte. En outre, il pourra nous aider à chasser mieux quand il sera d'âge. Baloo a parlé en sa faveur. Maintenant, aux paroles de Baloo, j'ajouterai l'offre d'un taureau, d'un taureau gras, fraîchement tué à un demi mille d'ici à peine, si vous acceptez le Petit d'Homme conformément à la Loi. Y a-t-il une difficulté ?

Il s'éleva une clameur de voix mêlées, parlant ensemble :

— Qu'importe ! Il mourra sous les pluies de l'hiver ; il sera grillé par le soleil... Quel mal peut nous faire une grenouille nue ?... Qu'il coure avec le Clan !... Où est le taureau, Bagheera ?... Nous acceptons.

Et alors revint l'aboiement profond d'Akela.

— Regardez bien... regardez bien, ô loups !

Mowgli continuait à s'intéresser aux cailloux ; il ne daigna prêter aucune attention aux loups qui vinrent un à un l'examiner.

À la fin, ils descendirent tous la colline, à la recherche du taureau mort, et seuls restèrent Akela, Bagheera, Baloo et les loups de Mowgli.

Shere-Khan rugissait encore dans la nuit, car il était fort en colère que Mowgli ne lui eût pas été livré.

— Oui, tu peux rugir, dit Bagheera dans ses moustaches ; car le temps viendra où cette petite chose nue te fera rugir sur un autre ton, où je ne sais rien de l'homme.



— Nous avons bien fait, dit Akela : les hommes et leurs petits sont gens très avisés. Le moment venu, il pourra se rendre utile.

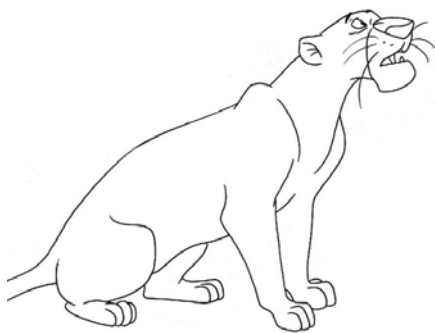
— C'est vrai, dit Bagheera ; le moment venu, qui sait ? on aura besoin de lui : car personne ne peut compter mener le Clan toujours !

Akela ne répondit rien. Il pensait au temps qui vient pour chaque chef de Clan, où sa force l'abandonne et où, plus affaibli de jour en jour, il est tué à la fin par les loups et remplacé par un nouveau chef, tué plus tard à son tour.

— Emmenez-le, dit-il à Père Loup, et dressez-le comme il sied à un membre du Peuple Libre.

Et c'est ainsi que Mowgli entra dans le Clan des Loups de Seeonee, au prix d'un taureau et pour une bonne parole de Baloo.

Mowgli grandit parmi les loups plusieurs années. Il y grandit avec ses frères, apprenant à chasser, à courir et à survivre. Il y suivait aussi les leçons de Baloo, le docteur de la Loi. Bien que la majorité des jeunes louveteaux ne voulaient apprendre de la Loi que ce qui concernait leur Clan et leur tribu, et repartaient dès qu'ils pouvaient réciter le refrain de chasse, Mowgli, quant à lui, se devait de connaître toute la loi. Baloo lui apprenait donc assidûment le maître mot de chacun des peuples de la jungle, il devait connaître les lois des Bois et des Eaux, devait savoir distinguer aisément les bons et mauvais arbres, savoir s'adresser poliment à toutes les espèces qui vivaient dans la jungle.



Bagheera venait souvent flâner pendant les leçons de Mowgli, écoutant attentivement le vieil ours brun. Un matin comme les autres, où il venait, Baloo était seul et Bagheera en profita pour lui adresser quelques mots. Il avait en effet souvent remarqué que Mowgli avait des ecchymoses et des traces de coups. Il trouvait les méthodes d'enseignement de Baloo parfois rustres. Ce dernier par exemple, s'excusait de devoir faire cela, mais il disait préférer le voir meurtri un petit peu par ses méthodes, que tué par un animal auquel il ne saurait faire

face. C'était pour son bien, et de cette façon, il apprenait rapidement et retenait bien les leçons. Bagheera, un peu suspicieux, demanda donc à voir ces progrès. Baloo appela donc Mowgli, qui descendit de l'arbre où il se tenait, boudeur, suite à une autre correction de Baloo et s'installa, spécifiant qu'il n'était pas là pour Baloo, le traitant d'ours mal léché au passage, mais pour Bagheera. Il se mit donc à réciter ses leçons, donnant les maîtres mots des peuples chasseur, se traduisant comme suit : « Nous sommes du même sang, vous et moi ! » qui devait être prononcé dans la langue de la créature à qui il s'adressait, criant comme un vautour, ou sifflant comme un serpent. Il récita aussi le cri de chasse de l'Étranger que tout habitant de la jungle, lorsqu'il chassait hors de son territoire devait répéter à haute voix, jusqu'à ce qu'on lui réponde : « Donnez-moi liberté de chasser ici, j'ai faim » auquel cas les habitants de la région répondait : « Chasse donc pour ta faim, mais non pour ton plaisir. » Seulement là il pouvait se mettre en chasse.



Mowgli était très fier de lui-même. Baloo le complimentait car avec ses leçons, il ne craindrait plus aucun peuple de la jungle. Aucun, sauf sa propre tribu, rajouta Bagheera d'un air sombre. Mais cela n'entama pas l'enthousiasme de Mowgli qui disait déjà qu'il allait un jour avoir sa propre tribu qu'il mènerait à travers les branches toute la journée, avec qui il pourrait jeter des branches et de la crotte au vieux Baloo, parce qu'ils lui avaient promis.

À ce moment, sans aucun avertissement, Baloo donna un gros coup de patte à Mowgli, qui jeta Mowgli en bas de sa branche. Il savait avec qui Mowgli avait été, qui lui avait promis des choses aussi stupides. Il se mit dans un tel état de colère et commença à sermonner Mowgli. C'était le Peuple Singe, les Bandar-log, les sans loi, les mangeurs de tout. Un peuple sans loi, sans langage propre, sans chef. Le Peuple Singe était un nom qu'on ne prononçait pas dans la jungle, car ils étaient une honte. Ils vivaient au sommet des arbres et ne faisaient qu'à leur tête, embêtant les passants. Ils se disaient eux-mêmes un peuple sage, un grand peuple, mais n'étaient capable de rien, changeant d'idée plus rapidement qu'une noix prendrait pour toucher le sol quand elle tombe. Baloo était furieux après Mowgli, et Bagheera après Baloo, pour n'avoir jamais mis Mowgli en garde contre le Peuple Singe.

Cependant, les Bandar-Log avaient une idée dont ils ne démordaient pas. Ayant souvent vu Mowgli jouer à se bâtir de petits abris dans la jungle, ils voulaient l'emmener avec eux pour qu'il le leur enseigne, qu'il devienne leur chef et qu'ensemble ils deviennent le peuple le plus sage de la jungle. Baloo, Bagheera et Mowgli étaient repartis et s'étaient trouvé un coin pour faire une sieste tranquille à l'ombre. C'est ce moment que choisirent les Bandar-Log pour passer à l'action. N'ayant même pas le temps de saisir ce qui lui arrivait, Mowgli se sentit tirer vers le haut, enlevé par les Bandar-Log qui fuyaient rapidement avec leur prise alors que Bagheera et Baloo commençaient à peine à réaliser ce qui venait de se passer. Baloo lâcha un cri si fort qu'on dit aujourd'hui qu'il aurait créé un tremblement de terre. Les Bandar-Log furent rapidement avec Mowgli, qui prit entre l'Excitation de l'aventure et la peur de se voir balloter si haut dans les cimes des arbres par quelques singes, sentait son cœur au bord des lèvres.



Quand il comprit qu'à la vitesse où ils allaient, ni Baloo ni Bagheera ne réussiraient à les suivre, Mowgli chercha un moyen d'avertir ses amis de sa position. Regardant au dessus de lui, il aperçut Chil, le vautour qui volait à la recherche de quelqu'animal à mourir. Mowgli lui lança donc le maître-mot de la jungle dans la langue des oiseaux, mélange de sifflements et de croassements. « Nous sommes du même sang toi et moi! » Quand Chil apparut, Mowgli lui demanda de relever sa trace et de prévenir Baloo et Bagheera. « Au nom de qui? » demanda Chil, car Chil ne connaissait pas Mowgli. Il en avait certes entendu parler comme tout autre habitant de la jungle, mais ne l'avait jamais rencontré. « Mowgli, la grenouille... le Petit d'Homme... ils m'appellent!... Relève ma tra...ace! » à ce moment ils se perdirent de vue, les Bandar-Log entraînant Mowgli plus bas dans les arbres.

Pendant ce temps, Baloo et Bagheera se faisaient du mauvais sang, s'inquiétant pour Mowgli, se demandant si les Bandar-Log ne l'avaient pas laissé tombé, tannés de le traîner ou bin où



est-ce qu'ils pouvaient bien l'avoir emmené. Ils se demandaient comment ils pourraient faire pour le récupérer, les Bandar-Log ne craignant personne, quand Baloo eut un éclair de génie. « À chacun sa crainte! » comme disait Hathi, l'éléphant sauvage. Les Bandar-Log, eux, craignaient Kaa, le serpent des Rochers. Kaa, le grand python pouvait grimper aux arbres aussi bien qu'eux et enlever les plus forts d'entre eux pendant leur sommeil sans qu'aucun autre ne se réveille. Bagheera se demandait bien comment Kaa pourrait les aider s'il acceptait bien de le faire. Kaa était solitaire, et il pouvait bien dormir un mois entier entre chaque repas. S'il dormait à cet instant, jamais ils ne pourraient, ni n'oseraient le réveiller.

Ils partirent tout de même à sa recherche et le trouvèrent sur son rocher à admirer sa nouvelle peau. Kaa venait de muer et se léchait les lèvres en songeant au repas qu'il allait se faire. Baloo et Bagheera étaient chanceux, Kaa n'avait pas encore mangé. Ils devaient l'approcher lentement et ne pas le brusquer, usant de diplomatie s'ils voulaient qu'il leur donne un coup de main.

Ils le saluèrent, et tournant lentement la conversation sur les Bandar-Log, lui rappelant les noms qu'ils lui donnaient : Cul-de-jatte, ver de terre jaune... ils le virent se monter rapidement contre les Bandar-Log. Quand ils lui exposèrent enfin leur problème, Kaa accepta de les aider, pour donner une leçon aux Bandar-Log. Alors qu'ils se demandaient tous où pouvait bien se trouver à cette heure les Bandar-Log, Chil surgit du haut des arbres.



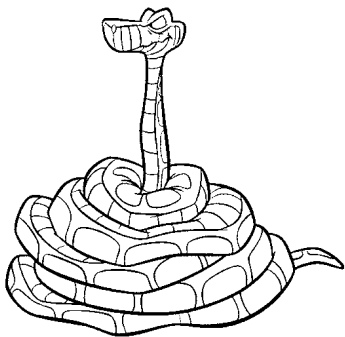
Ce dernier leur fit le message de Mowgli, leur indiquant que les Bandar-Log l'avaient traîné jusqu'au grottes froides, une ancienne cité hindoue en ruines au cœur de la jungle, un endroit que tous les peuples de la jungle évitant, préférant ne pas s'approcher des endroits où avaient pu résider les hommes. Il avait chargé Mang, la chauve-souris de les surveiller pendant qu'il venait les avertir.

Kaa, Bagheera et Baloo partirent donc prestement vers les grottes froides. Baloo, plus lent que les deux autres resta en arrière alors que Bagheera et Kaa, côte à côte, se dépêchaient le plus qu'ils pouvaient pour atteindre les grottes froides et venir au secours de Mowgli. Quand ils y arrivèrent, la nuit tombait tout juste. Ils profitèrent d'un nuage camouflant la lune pour approcher la ville sans être vus. Bagheera fit le tour pour atteindre la terrasse où Mowgli et les Bandar-Log étaient alors que Kaa choisit d'escalader le mur pour arriver au dessus d'eux, et profiter de la pente. Kaa vit que la montée seraient dure car cette portion de mur était très bien conservée et n'offrait que très peu de prise pour administrant autant qu'il le pouvait de violents coups. Se trouvant seul face à plus d'une centaine de Bandar-Log, il fut rapidement submergé. Les Bandar-Log prirent d'abord Mowgli et le lancèrent dans un édifice écroulé d'où il ne pourrait sortir, pour éviter qu'il se sauve, et se lancèrent tous sur Bagheera.

Mowgli cria à Bagheera de se jeter dans le réservoir d'eau, où les Bandar-Log ne le suivraient pas. C'est à ce moment qu'on entendit le rugissement de Baloo qui arrivait. Il se lança aussi dans la mêlée à grands coups de pattes. Ça ne prit qu'un instant pour qu'il soit lui aussi enterré sous une montagne de Bandar-Log griffant et mordant. C'est quand Kaa, ayant enfin grimpé le mur, entra dans la bataille que tout se joua. À l'instant où les Bandar-Log l'aperçurent, ils se mirent à fuir comme des lapins, apeurés et paniqués. Kaa lâcha un énorme sifflement et tous les singes se figèrent sur place. Bagheera sorti du réservoir où il était



toujours, n'ayant pu sortir pendant que les Bandar-Log attaquaient, ces derniers le repoussant constamment à l'eau. Ensuite, Kaa, de quelques coups de tête bien placés, tel un bélier, enfonça le mur de la prison de Mowgli.



Mowgli dût présenter ses remerciements en bonne et due forme à Kaa, lui promettant son aide si ce dernier avait un jour besoin de lui.

Kaa s'installa ensuite et commença la Danse de la Faim de Kaa. Se lovant et ondulant, lentement, tout en douceur, il hypnotisait les singes. Baloo et Bagheera semblaient aussi attirés par Kaa, jusqu'à ce que Mowgli les tire vivement vers lui pour les emmener loin de ces terribles ruines.

Sur le chemin du retour, Mowgli fut sévèrement réprimandé. Ce dernier se disait très désolé du mal qu'il avait causé. Baloo lui rappela cependant, que comme le disait la Loi de la Jungle : « Chagrin n'est pas punition ». Bagheera lui donna une demi-douzaine de tapes amicales pour une panthère, qui furent, pour un garçon de sept ans, une punition aussi sévère qu'on en pourrait souhaiter éviter. Il invita ensuite Mowgli à s'installer sur son dos pour le reste du trajet, car il y a cela de beau avec la Loi de la Jungle : la punition règle tous les comptes. Ensuite c'en est fini et on peut tout oublier.

Quelques années passèrent, cela faisait maintenant dix ans que Mowgli vivait dans la jungle auprès des loups. Il avait près de douze ans. Le temps passait parmi les loups, alors que lui était encore un enfant, ses frères, quant à eux, n'étaient plus des louveteaux, et ce, depuis longtemps. La vie au sein de la meute n'était plus ce qu'elle avait été. Akela se faisait vieux. Le temps approchait où, à la chasse, il manquerait sa proie et devrait quitter le clan à tout jamais. Plusieurs loups suivaient maintenant Shere-Khan à la chasse, ils mangeaient ses restants et écoutaient sa parole.

Un soir, au clair de lune, alors que Mowgli était couché avec Bagheera dans les branches et qu'ils parlaient tous deux, ce dernier le mit en garde.

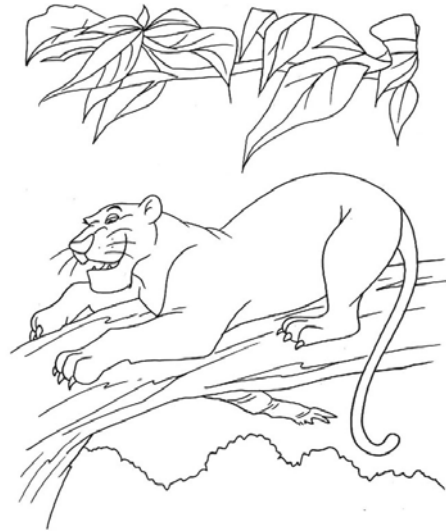
Les jeunes loups qui suivaient Shere-Khan n'aimaient pas beaucoup Mowgli. Ils le craignaient car Mowgli était un homme, nul n'avait sa sagesse au clan, nul ne pouvait soutenir son regard. Quand Akela ne serait plus, la vie de Mowgli dans la Jungle deviendrait dangereuse.

Mowgli ne comprenait pas. Il avait grandi avec ces loups, il avait joué avec eux, chassé avec eux, il leur avait retiré épines des pattes quand ils étaient blessés. Il ne pouvait croire que ceux-ci le haïssaient à ce point.

Bagheera demanda à Mowgli d'aller chez les hommes, de ramener une parcelle de la Fleur Rouge, qui pousse près des habitations des hommes au crépuscule. Personne dans la jungle n'appelait le feu par son nom et tous le craignaient. On préférait le nommer Fleur Rouge, c'était moins terrifiant. Mais Bagheera avait raison. Avec la Fleur Rouge auprès de lui, il serait en sécurité.



La nuit suivante, il annonça donc à Mère Louve qu'il allait chasser en terre de laboure. Il avait décidé d'écouter Bagheera. Alors qu'il avançait lentement dans les hautes herbes, il entendait toujours les bruits de la jungle. Il pouvait entendre non loin les loups qui chassaient. Il reconnaissait le pas des batteurs, qui ramenaient la proie vers la meute. Il reconnaissait le pas lent et assuré de Akela, qui lui semblait cependant moins alerte qu'il ne l'avait été dans ses jeunes années. Il entendait le bruit du daim qui se rapprochait, talonné par les batteurs. Il entendit Akela s'élancer, puis le claquement des mâchoires, il avait raté sa cible. Tout jeune loup pouvait désormais le provoquer en duel pour avoir le titre de chef de meute.



Cependant, Mowgli ne pouvait s'en préoccuper pour l'instant, il s'installa et surveilla une maisonnée au bord du village. Il regarda la femme nourrir le feu pendant la nuit, puis en mettre les braises dans un petit pot au matin, que son fils ramassa et sortit. C'est à ce moment que Mowgli sortit des herbes pour s'emparer de la Fleur Rouge. Le jeune fut si surpris de le voir qu'il n'opposa même pas de résistance, et Mowgli était déjà loin quand il réalisa enfin ce qui venait de se passer.

Mowgli ramena la Fleur Rouge à sa tanière et l'entretint toute la journée, l'alimentant en brindilles. Il se choisit une grosse branche sèche qu'il se gardait pour le Rocher du Conseil le soir. Il savait qu'en la plongeant dans la Fleur Rouge, elle s'embraserait rapidement.

Au soir, Mowgli se rendit au Rocher du Conseil. Akela se tenait là, à côté de sa pierre, signifiant que sa succession était ouverte. Shere-Khan était là, avec lui, avec ses loups, ceux qui l'avaient suivi. Lorsque Shere-Khan prit la parole, Mowgli l'interrompit : « Peuple Libre, s'écria-t-il, Shere-Khan est-il donc noté chef?... Qu'est-ce qu'un tigre peut avoir à faire avec la direction du clan? »

D'une clameur, les loups qui suivaient Shere-Khan grognèrent à Mowgli de se taire. C'est Akela qui se leva et pris la parole. Parlant au clan, il s'adressait à eux : « Peuple libre, et vous aussi chacals de Shere-Khan ». Il leur rappela que pendant les douze années où il avait mené le clan, aucun loup n'avait été pris dans un piège des hommes, ni estropié. Il dit tout haut qu'il savait fort bien qu'il avait été dupé, que le daim qu'il avait manqué n'avait pas été forcé.

Selon la Loi de la Jungle, il pouvait être tué au Rocher du Conseil en duel. Chaque loup qui désirait prendre la direction du clan pouvait le provoquer et ce serait un duel à mort, le gagnant étant celui qui resterait debout.

Shere-Khan reprit la parole. Il n'en avait rien à faire d'Akela et voulait Mowgli, disant que cette plaisanterie d'homme-loup avait assez duré. Il réclamait qu'on lui livre Mowgli, car, disait-il, il était déjà à lui il y a dix ans.



Sur ce, la moitié de la meute répondait : « Un homme! Un homme! Qu'est-ce qu'un homme peut avoir à faire avec nous? Qu'il s'en aille avec ses pareils! »

Akela tenta une dernière fois de leur faire entendre raison, disant que Mowgli avait été un frère pour chacun d'eux, que jamais il n'avait enfreint la Loi de la Jungle, qu'il avait rabattu le gibier pour eux, ce sur quoi Bagheera rajouta qu'il l'avait jadis payé le prix d'un taureau.

Dépité, Akela rajouta que si le clan consentait à laisser Mowgli retourner parmi les hommes, il ne se défendrait pas au moment de la succession, ce qui, disait-il, permettrait d'éviter la mort d'au moins trois loups.

Les loups ne voulaient pas accepter, Shere-Khan avait trop bien réussi, et les loups semblaient plus d'accord à lui laisser Mowgli.



Mowgli prit donc la situation, il lança son pot de braises sur le sol, qui embrasa une touffe d'herbes sèches, et y plongea son bâton. La situation était renversée et c'était lui maintenant qui était en situation de pouvoir. Il leur cria que de toute façon, il ne resterait plus parmi les loups quand bien même ils le lui demandaient. Ils ne lui avaient que trop dit ce soir qu'il était un homme, il retournerait donc parmi ses semblables. Il leur promit seulement que lui ne les trahirait pas comme eux l'avaient trahis, qu'il ne les donnerait pas aux hommes. Il marcha à grands pas vers Shere-Khan et le pris par le poil, juste sous le menton. Il le traita de chien et de boiteux. Il le regarda et fit la promesse devant la meute que quand il reviendrait, ce serait pour étaler la peau de Shere-Khan sur le Rocher du Conseil. Sur ce, il donna un violent coup du bâton sur la tête de Shere-Khan, qui n'osait pas bouger, trop apeuré par le feu qu'il fixait.

Il somma finalement tout le monde de partir en faisant de grands moulinets avec son bâton, tous les peureux et suivants de Shere-Khan eurent tôt fait de s'éclipser. Seuls restèrent quelques loups qui étaient restés fidèles à Akela et Mowgli, ainsi que Bagheera. Mowgli les remercia donc, les salua et se dirigea lentement vers le village des hommes.

Lorsqu'il arriva au village, il s'assit près de la barrière qui l'entourait et regarda un peu plus le village. Lorsqu'un homme arriva et aperçut Mowgli, ce dernier ouvrit la bouche et lui en désigna le fond, tenant de lui signifier qu'il avait très faim. Mowgli ayant grandi chez les loups, il n'avait jamais appris la langue des hommes.

L'homme, prit de panique, prit ses jambes à son coup et parti en hurlant, cherchant le prêtre du village. Quand celui-ci revint avec presque tout le village, la majorité des gens étaient paniqués, le montrant du doigt en criant. Les hommes n'ont point de façons se disait Mowgli. Il n'y a que le singe gris pour agir de la sorte.

Le prêtre le regarda un peu mais ne paraissait pas apeuré. Il reconnut en lui un enfant-loup échappé de la jungle, un jeune homme élevé par les loups comme on pouvait en entendre parler dans certaines histoires. Certaines femmes commencèrent à regarder Mowgli avec



pitié. Elles commençaient à dire qu'il ressemblait à Nathoo, le jeune fils de Messua qui était disparu dans le jungle il y a dix ans, enlevé par le tigre boiteux.

Cela resta et Messua prit Mowgli chez elle. Mowgli avait beaucoup de misère à s'adapter à la vie chez les hommes. Il dû en tout premier lieu apprendre leur langue, imitant Messua lorsqu'elle parlait. Ensuite il dû apprendre leurs coutumes. Beaucoup de choses lui étaient inconnues. Il était incapable de dormir dans une maison, se sentant enfermé, il préférait dormir à l'extérieur, sur l'herbe où il se sentait plus à l'aise. Il n'y comprenait non plus rien à l'argent et avait souvent des démêlés avec le prêtre qui lui disait qu'il allait fâcher le Dieu, ce que Mowgli ne comprenait pas. Il avait même déjà amené l'image du Dieu chez le prêtre, lui demandant de le fâcher car il se disait qu'il serait amusant de se battre avec lui.

Mowgli avait revu Frère Gris, un des loups avec qui il était resté ami, un jeune loup de la portée de Mère Louve quand il était arrivé. Ils avaient grandi ensemble. Mowgli en profita pour prendre des nouvelles de la jungle. Il apprit entre autre que Shere-Khan était parti chasser ailleurs, attendant que le poil roussi par la branche de Mowgli au dernier Rocher du Conseil repousse. Il apprit aussi que Shere-Khan avait juré de revenir et de coucher ses os dans la Waingunga, la rivière qui séparait la Jungle du village. Sur ce, Frère Gris dit à Mowgli qu'il l'attendrait dans les bambous quand il reviendrait le voir.

Mowgli ne passa plus près des barrières du village pendant les trois mois suivants, trop occupé à s'intégrer à la société des hommes. Le soir, il écoutait le vieux Buldeo, le chasseur du village raconter ses histoires sur la jungle. Mowgli devait souvent cacher son visage pour ne pas rire car Buldeo racontait souvent n'importe quoi. Il avait dit une fois que Shere-Khan était habité par l'âme d'un vieux banquier mort quelques années auparavant, car ce banquier boitait suite à une émeute.

À ce moment, Mowgli n'en pouvait plus, il se leva et demanda à Buldeo si toutes ses histoires n'étaient toujours que des sottises? Il dit que Shere-Khan boitait seulement parce qu'il était né boiteux et qu'il n'y avait rien d'autre à en déduire, et que des histoire d'âme de banquier dans un tigre ne pouvait être que des sornettes. Buldeo tenta de le faire taire, mais Mowgli n'en avait pas envie et continua : « Toute la soirée, dit-il, je suis resté là vous écoutant, et sauf une ou deux fois, Buldeo n'a pas dit un mot de vrai sur la Jungle qui est à sa porte... Comment croire alors, ces histoires de fantômes, de dieux et de daims qu'il prétend avoir vus? »



Alors que Buldeo devenait rouge de colère, le maire du village regarda Mowgli et dit qu'il serait grand temps qu'il aille garder les troupeaux. En effet, dans la coutume de villages hindous, ce sont les jeunes garçons qui vont s'occuper des troupeaux du village pendant la journée.

Le lendemain, Mowgli, avec un autre jeune garçon du village, alla avec les troupeaux aux champs. Grimpé sur Rama, le plus gros des buffles du troupeau, il amenait le bétail brouter. En arrivant au pâturage où il laissa le bétail brouter en paix, il aperçut non loin, à la lisière



des bambous, Frère Gris qui l'attendait, il alla donc à sa rencontre. Frère Gris avait été très inquiet de ne plus voir Mowgli pendant si longtemps. Mowgli prit les nouvelles de Shere-Khan, ce dernier était revenu et l'avait guetté longtemps, mais était reparti parce que le gibier se faisait rare dans le coin. Mowgli convint donc d'un code avec Frère Gris. Aussi longtemps que Shere-Khan serait loin, Frère Gris ou tout autre de ses frères viendrait s'asseoir sur un rocher pour que Mowgli puisse le voir en sortant du village avec le troupeau. Quand Shere-Khan reviendrait, Frère Gris irait s'asseoir près de l'arbre Dhak, plus bas, au milieu de la plaine.

Chaque jour, Mowgli conduisait son troupeau au pâturage, et chaque jour, il apercevait un loup sur le rocher, signe que Shere-Khan n'était toujours pas revenu. Un matin qu'il allait encore aux pâturages, il ne vit pas Frère Gris au poste convenu. Il emmena donc son troupeau plus bas dans la plaine, un peu en retrait de l'arbre Dhak.

Quand Mowgli quitta le troupeau, il vit rapidement Frère Gris qui l'attendait comme prévu à l'arbre Dhak. Il lui raconta que Shere-Khan s'était caché pendant un mois pour mettre Mowgli hors de ses gardes, mais qu'il était revenu cette nuit et avait suivi sa piste. C'était Tabaqui, le chacal qui en avait informé Frère Gris. Mowgli ne craignait pas Shere-Khan,



mais Tabaqui était plus rusé. Frère Gris rassura toutefois Mowgli en lui affirmant qu'il avait réglé le problème une fois que Tabaqui lui eut tout raconté au lever du soleil. Mowgli s'enquit de la position de Shere-Khan, et Frère Gris lui dit qu'il était dans la gorge asséchée de la Waingunga, qu'il digérait le Sanglier qu'il avait dévoré ce matin. Mowgli savait qu'il était fou, car on ne chasse jamais le ventre plein, on est lourd et sujet aux crampes.

Mowgli eut une idée, il avait besoin que Frère Gris coupe le troupeau en deux, les vaches et les veaux d'un côté, et de l'autre, les taureaux. Frère Gris serait incapable de le faire seul, mais il avait prévu le coup, car c'est au moment où Mowgli lui expliquait son plan qu'Akela sortit des fourrés. Les deux loups séparèrent donc le troupeau. Une fois que ce fut fait, Mowgli dit à Frère Gris d'aller mener le troupeau des vaches à une extrémité de la gorge, lui lancerait le troupeau de taureaux de l'autre extrémité avec l'aide d'Akela, et tuerait ainsi Shere-Khan. Au moment où il élançait son troupeau pour faire le tour et aller chercher la gorge à revers, l'autre petit berger l'aperçut. Apeuré de voir Mowgli discuter avec deux loups et envoyer les taureaux au galop à sa suite, le jeune parti à la course vers le village.

Mowgli fit donc le grand tour de la gorge, suffisamment loin pour ne pas alerter Shere-Khan. Quand ils arrivèrent, ils firent halte pour laisser les taureaux souffler un peu. Mowgli appela Shere-Khan.

-Qui appelle? Dit Shere-Khan.

-C'est moi, Mowgli... Voleur de bétail, il est temps de venir au Rocher du Conseil! En bas... Pousse les Akela.

Il ne suffit que de quelques bons cris à Akela pour que les taureaux, apeurés se lancent dans le ravin à un rythme effréné. Au moment où Shere-Khan les vit arrivés, il était trop tard.



L'autre troupeau bouchait la sortie, et les côtés du gouffre étaient bien trop hauts pour être escaladés. Shere-Khan fut donc piétiné.

Quand il eut calmé le troupeau, Mowgli commença à dépecer Shere-Khan, à lui retirer la peau. Un jeune garçon de son âge eut eu de la misère à le faire, mais il avait grandi dans la jungle, il était fort et connaissait les techniques. Alors qu'il travaillait, le vieux Buldeo accourait à sa rencontre.

-Quelle est cette folie? Dit Buldeo d'un ton de colère. Et tu te figures pouvoir écorcher un tigre... Où les buffles l'ont-ils tué?... C'est même le tigre boiteux, et il y a cent roupies pour sa tête. Bien, bien, nous fermerons les yeux sur la négligence avec laquelle tu as laissé le troupeau s'échapper; et peut-être même te donnerai-je une des roupies de la récompense.

Sur ce, Mowgli semblait agacé, il appela Akela qui sauta sur Buldeo qui ne le vit pas arrivé. Akela le tenait bien immobilisé au sol.

-Tu ne me donneras jamais un anna de la récompense, parce qu'il n'y aura pas de récompense, reprit Mowgli, il y a une vieille querelle entre ce tigre boiteux et moi... une très vieille querelle... et j'ai gagné!

Buldeo n'osait plus bouger, un loup qui obéissait à un enfant qui lui-même avait des difficultés personnelles avec un tigre mangeur d'hommes, n'était pas un animal ordinaire. S'il avait été plus jeune, Buldeo aurait sans doute risquer un combat contre un loup, mais pas un tel loup.

Mowgli le regarda : « Va, et la paix avec toi!... Seulement, une autre fois, ne te mêle pas de mon gibier... Lâche le Akela.

Sans demander son reste, Buldeo fuit à toutes jambes au village. Mowgli finit de défaire la peau de Shere-Khan et la cacha. Il demanda ensuite à Akela de l'aider à rassembler le troupeau et à le ramener. Lorsqu'ils arrivèrent au village, une foule les attendait. Mowgli pensait que c'était pour fêter la mort de Shere-Khan, mais à leur approche, les villageois se mirent à lancer des roches à Mowgli, le traitant de sorcier, de démon et surtout de loup. Buldeo tenta même de tirer Mowgli mais le rata, on entendit un buffle gémir de douleur.

Mowgli n'y comprit plus rien, il avait été chassé des loups car il était un homme, et il était maintenant chasser des hommes parce qu'il était un loup. Messua, sa mère adoptive, s'approcha de Mowgli, elle ne voulait pas croire qu'il était sorcier. Mowgli lui dit que ce n'était qu'une fable, et lui suggéra de rentrer rapidement chez elle, car il allait renvoyer le troupeau au village à une vitesse qu'ils n'auraient pas cru possible. Dès que Messua fut rentrée, Mowgli regarda Akela qui jappa si fort que le troupeau en peur rentra à toute vitesse au village, manquant de très peu de piétiner les villageois.

« Quand la lune se leva, inondant la plaine de sa clarté laiteuse, les villageois, terrifiés, virent passer au loin



Mowgli, avec deux loups sur les talons et un fardeau sur la tête, à ce trot soutenu des loups qui dévorent les longs milles comme du feu. Alors, ils sonnèrent les cloches du temple et soufflèrent dans les conques de plus belle ; et Messua pleura, et Buldeo broda l'histoire de son aventure dans la Jungle, finissant par raconter que le loup se tenait debout sur ses jambes de derrière et parlait comme un homme.

La lune allait se coucher quand Mowgli et les deux loups arrivèrent à la colline du Conseil ; ils firent halte à la caverne de Mère Louve.

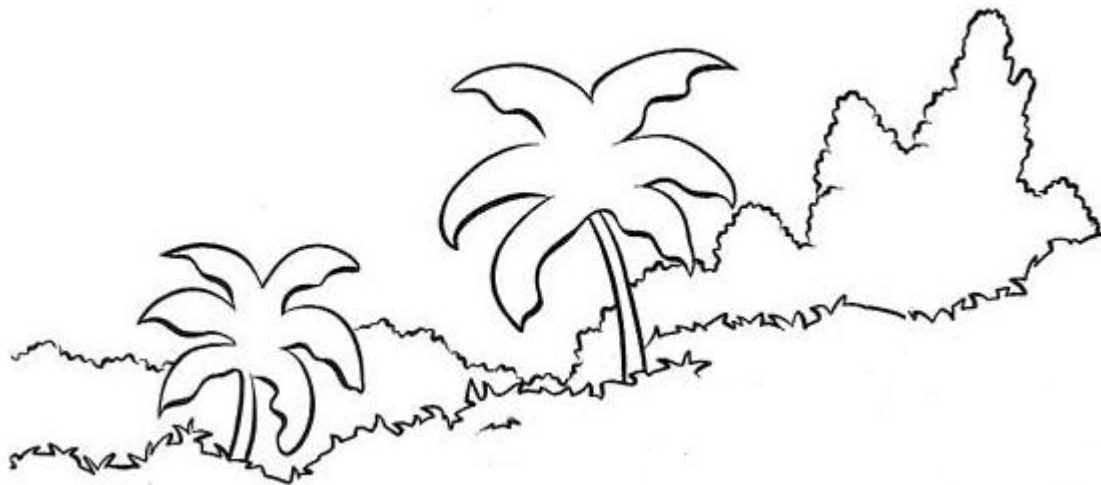
— On m'a chassé du Clan des hommes, mère ! héla Mowgli, mais je reviens avec la peau de Shere Khan : j'ai tenu parole.

Mère Louve sortit d'un pas raide, ses petits derrière elle, et ses yeux s'allumèrent lorsqu'elle aperçut la peau.

— Je le lui ai dit, le jour où il fourra sa tête et ses épaules dans cette caverne, réclamant ta vie. Petite Grenouille..., je le lui ai dit, que le chasseur serait chassé. C'est bien fait.

— Bien fait, Petit Frère ! dit une voix profonde qui venait du fourré. Nous étions seuls, dans la Jungle, sans toi.

Et Bagheera vint en courant jusqu'aux pieds nus de Mowgli. Ils escaladèrent ensemble le Rocher du Conseil. Mowgli étendit la peau sur la pierre plate où Akela avait coutume de s'asseoir, et la fixa au moyen de quatre éclats de bambou ; puis Akela se coucha dessus, et lança le vieil appel au Conseil : « Regardez, regardez bien, ô loups ! » exactement comme il l'avait lancé quand Mowgli fut apporté là pour la première fois.



Depuis la déposition d'Akela, le Clan était resté sans chef, menant chasse et bataille à son gré. Mais tous, par habitude, répondirent à l'appel : et quelques-uns boitaient pour être tombés dans des pièges, et d'autres traînaient une patte fracassée par un coup de feu, d'autres encore étaient galeux pour avoir mangé des nourritures immondes, et beaucoup manquaient. Mais ceux qui restaient vinrent au Rocher du Conseil, et là, ils virent la peau zébrée de Shere Khan étendue sur la pierre, et les énormes griffes qui pendaient au bout des pattes vidées.



— Regardez bien, ô loups ! Ai-je tenu parole ? dit Mowgli.

Et les loups aboyèrent : Oui. Et l'un d'eux, tout déchiré de blessures, hurla :

— Ô Akela ! conduis-nous de nouveau. Ô Toi, Petit d'Homme ! conduis-nous aussi : nous en avons assez de vivre sans lois, et nous voulons redevenir le Peuple Libre.

— Non, ronronna Bagheera, cela ne se peut pas. Et si, repus, la folie va vous reprendre ? Ce n'est pas pour rien que vous êtes appelés le Peuple Libre. Vous avez lutté pour la liberté, elle vous appartient. Mangez-la, ô loups !

— Le Clan des hommes et le Clan des loups m'ont repoussé, dit Mowgli. Maintenant, je chasserai seul dans la Jungle.

— Et nous chasserons avec toi ! dirent les quatre louveteaux.

Mowgli s'en alla et, dès ce jour, il chassa dans la jungle avec les quatre petits. Mais il ne fut pas toujours seul, car, au bout de quelques années, il devint homme et se maria.

Mais c'est là une histoire pour les grandes personnes. »

